

LES ÉCHOS DE LA SEMAINE
Journal Quotidien
POUR LES ÉTRANGERS...
COLLECTIF...
Les abonnements...

Le Numéro
Cinq sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition hebdomadaire
POUR LES ÉTRANGERS...
POUR LE TRAVAIL...
Les abonnements...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 26 JANVIER 1912 85ème Année

Les Femmes devant la Guillotine.

A propos du verdict du jury du Calvados.

Une femme vient d'être condamnée à mort par la cour d'assises du Calvados : c'est là un verdict assez rare dans les annales judiciaires, car, le plus souvent — nous pourrions dire presque toujours — les femmes, même lorsqu'elles sont accusées des crimes les plus horribles, ont le privilège de bénéficier des circonstances atténuantes que le jury leur octroie généralement. Et alors la cour ne peut les condamner qu'aux travaux forcés à perpétuité ou à temps.

La liste des femmes assassins condamnées à la peine capitale en ces dernières années ne serait pas longue à établir, et encore la clémence présidentielle intervint-elle par la suite pour arracher au bourreau la "cliente" que le jury lui avait envoyée.

Nous nous souvenons notamment de la veuve Berland, une mégère ignoble, qui dirigeait une bande de jeunes assassins, et qui avait elle-même sur la conscience les forfaits les plus terribles.

Le jury parisien devant lequel elle comparut fut sans pitié, il répondit affirmativement à toutes les questions posées et resta muet sur les circonstances atténuantes. La cour prononça le châtiment suprême.

Cette terrible condamnation n'eut en aucune façon la veuve Berland, la voie étroite, l'accident trainard de la femme apâchée, habituée ces endroits interlopes des fortifications, elle dit : — "Mieux, messieurs, je ne me fais pas de "mousse" (je ne m'émue pas), je suis sûre d'obtenir ma grâce... puis-je le grand chef — elle entendit le président de la république — ne veut pas que l'on raccourcisse les femmes.

Et, tranquillement, d'un pas assuré, la condamnée à mort quitta la salle des assises entre les deux gardes municipaux qui l'accompagnaient. Elle ajouta, en riant, s'adressant à l'un des gardes : — "Puisqu'il est d'usage de ne rien refuser aux condamnés à mort, passez-moi une cigarette. Ce sera la seule chose dans ma vie que je n'aurai pas volée !"

La femme Berland fut en effet graciée : comme elle le prévoyait, malgré toute l'horreur des nombreux forfaits dont elle s'était rendue coupable, seule ou avec la complicité des jeunes apâchés qu'elle dominait, sa peine fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

Mais elle se trompait étrangement en affirmant un sourire gouailleur sur ses lèvres, que le président de la république ne veut pas que les femmes soient livrées à l'exécuteur des hautes œuvres.

Le bourreau actuel, M. Deibler, n'a jamais dressé sa sinistre machine pour une femme. Son père, qui le précéda dans la "carrière", non plus. L'exécuteur Roch fut une seule fois chargé de cette mission, il y a environ vingt-cinq ans ; lui qui, à ce moment, avait fait tomber une centaine de têtes, en fut ému, et il se souvint toute sa vie de l'effroyable moment qu'il passa ce matin-là.

Il s'agissait d'une femme Thomas, de Romorantin, laquelle, de complicité avec son mari, avait tué sa mère et avait fait griller le cadavre de la pauvre vieille dans l'espoir de la faire disparaître.

Le jury de Loir-et-Cher fut impitoyable. Condamnée à mort, la femme Thomas devait être exécutée sur la place publique de Romorantin ; or, comme elle était éconcée à la prison de Blois, on dut, la nuit qui précéda l'exécution, la transporter en charrette à Romorantin, à une quarantaine de kilomètres !

Lorsque la condamnée, qui ne savait pas pourquoi on lui avait fait accomplir inutilement ce long trajet, apprit enfin du procureur de la république que son pourvoi avait été rejeté et que son recours en grâce n'avait pas été admis, elle fut prise d'une véritable crise de folie. Elle se dé-

LA SITUATION EN CHINE.

Changhai, 25 janvier — On espère dans les cercles républicains de Changhai et de Nankin qu'un édit impérial annonçant l'abdication de la dynastie mandchoue sera lancé avant l'expiration de l'armistice, fixée au 29 janvier. On croit en outre qu'il sera possible d'arranger une conférence entre le président de la république Sun Yat Sen et le premier ministre impérial Yuan Shi Kai, pour discuter l'organisation d'un gouvernement de coalition, sous le contrôle duquel seraient placées les provinces du nord et du sud.

Tang Shao Yi, représentant personnel de Yuan Shi Kai à Changhai, a eu ce matin un long entretien à ce sujet avec le Dr Wu Ting Fang, ministre républicain de la justice, et à l'heure présente la perspective d'une entente entre les provinces impériales du nord et les provinces républicaines du sud paraît plus proche qu'elle ne l'a jamais été depuis le commencement de la révolution.

Tokio, 25 janvier — Les membres du parti nationaliste japonais mènent une active campagne dans le but de faire reconnaître par leur gouvernement la République Chinoise.

Manille, 25 janvier — Les troupes américaines, débarquées ces jours derniers du transport "Logan", ont été distribuées sur une section du chemin de fer de Pé-

Océronie imposante.

New York, 25 janvier — L'élévation de John Farley au cardinalat de l'Église Catholique Romaine a été formellement célébrée à la Cathédrale St-Patrick, jeudi, en présence du cardinal Gibbons, de Baltimore, de l'archevêque Pendergrast, de Philadelphie, d'une assemblée de monsignors, de prêtres et d'évêques. À l'issue d'une messe pontificale solennelle, l'évêque auxiliaire Thomas F. Cusack, a fait un sermon qui a été suivi d'adresses de bienvenue du clergé et des laïques, aux quelles Son Éminence a répondu.

La candidature Roosevelt.

Lansing, Mich., 25 janvier — Le gouverneur Osborne, du Michigan, répondant aujourd'hui à une enquête d'un journal de New-York, s'est prononcé en faveur de la candidature Roosevelt.

Voici la réponse du gouverneur : — "Je suis partisan de la candidature de M. Roosevelt à la présidence et rien n'ébranlera mon opinion. Le sentiment en faveur de Roosevelt prédomine dans le Michigan."

AVIATION

Berlin, 25 janvier — Un record de durée pour vol avec passagers, a été établi aujourd'hui à l'aérodrome de Johannishal par le Dr. G. Ulrich, qui, avec trois passagers, est resté en l'air pendant une heure et trente cinq minutes.

L'aviateur a effectué ce vol sur un monoplane Harlan.

Le programme de M. DeLo.

Paris, 25 janvier — Le Cabinet français, à sa séance d'aujourd'hui, a décidé de soumettre à la Chambre, le plus tôt possible, le nouveau programme naval élaboré par le ministre de la marine, M. Th. Delcassé.

Ce programme pourvoit à la construction de plusieurs grands cuirassés d'un déplacement de 23 à 25,000 tonnes.

Lugubre découverte.

Mobile, Ala., 25 janvier — Le tronç d'un homme de race blanche, accroché à un des wagons d'un train rapide de la compagnie Louisville-Nashville a été découvert ce matin à l'arrivée du convoi en gare de Mobile.

Les jambes et les viscères ont été retrouvés sur le bord de la voie à Hurricane Bayou, à 27 milles de Mobile.

Des papiers retrouvés dans ce qui restait de vêtements sur le cadavre ont permis de l'identifier. C'est un nommé Frank M. Fossate, d'Oxford, N. Y. qui avait récemment acheté des terres dans le comté de Baldwin.

On presume qu'il a été tué en cherchant à descendre du train en marche.

Tremblement de terre.

Zante, Grèce, 25 janvier — Un violent tremblement de terre a causé des dommages considérables aujourd'hui dans les îles Ionniennes.

La secousse sismique a aussi été ressentie dans diverses parties de la Grèce.

Les Ancêtres de Goethe.

On savait que le père de Goethe, conseiller d'Empire, avait occupé à Francfort une situation éminente, et que sa mère appartenait également à la haute bourgeoisie ; mais on connaissait fort peu de chose au sujet de leurs ancêtres. Cne de ces agences, qui ont la spécialité des recherches généalogiques, vient de reconstituer l'histoire de la famille Goethe depuis la fin du seizième siècle. Aux environs de l'an 1,600, on trouve dans la paroisse de Berka, située à l'est de Sondershausen, un Hans Goethe le vieux, propriétaire d'une ferme importante, exerçant dans sa commune les fonctions honorables de "altarisste" et de maire. Ces dignités ne l'empêchèrent point d'avoir mille à partir avec les tribunaux, car il était à la fois violent et procédurier. Il comparait une première fois en justice pour une altercation avec le curé, lequel paraît d'ailleurs s'être donné quelques torts en le traitant de "paysan morveux". Un autre jour, il est mis au cachot pour avoir tiré un coup de fusil dans la tête de son garçon berger. Hans Goethe le vieux mourut entre 1627 et 1630, laissant une veuve qui lui survécut sept ou huit ans. A la mort de celle-ci, sa succession fut l'objet de procès interminables entre ses trois fils ; Hans le jeune, Jakob et Nicolas, qui avaient hérité de l'honneur paternel. Pendant la Guerre de Trente Ans, Jakob habita tout à tour Sondershausen et Cannaworf. Nicolas était militaire. Il revint momentanément à Berka, fut ensuite quartier maître et enfin termina sa vie en plaçant contre ses frères. Hans le jeune, après avoir séjourné à Sondershausen, se retira dans la commune d'Artern, où son fils Hans Christian fut marchand-ferant. Le fils de celui-ci, Frédéric Georges Goethe, alla s'établir à Francfort, exerçant à la fois le métier de forgeron et celui de marchand de vins. C'est lui qui fut le grand père du poète. Cette branche s'éteignit avec le fils de Goethe, décédé sans enfants. Un autre fils de Hans le jeune, Jean-Christophe, était resté à Berka, où ses descendants vivent encore.

Theroigne de Mericourt.

Dans la "Revue hebdomadaire", M. Guillaume Lerolle traduit quelques pages de Henry Redhead Yorke, un Anglais né aux Indes, qui vécut à Paris pendant les premières années de la Révolution, et se prit d'une admiration enthousiaste pour les étoiles de la troupe. L'une d'elles, sur tout, l'intéressa vivement : ce fut Theroigne de Mericourt. "Je l'ai beaucoup fréquentée, dit-il, et j'ai remarqué qu'elle une grande bonté naturelle et aussi une certaine instruction ; mais l'orgueil, le besoin de popularité, le fanatisme, la rendaient sauvage et féroce. Un jour qu'elle m'avait invité à déjeuner chez elle, je fus stupéfait de voir en entrant une palette de piques, d'épées, de pistolets, et au-dessus de la cheminée, un bonnet phrygien. Sur le plancher gisait une centaine de livres et pamphlets, sur son lit deux journaux, et sur la table, sans enfants. Un autre fils de Hans le jeune, Jean-Christophe, était resté à Berka, où ses descendants vivent encore.

POSTE RESTANTE.

M. Morgan, postmaster de New-York, vient d'opérer dans ses bureaux une véritable révolution. Par son ordre, l'usage du Général Delivery, autrement dit de la poste restante, est désormais interdit aux dames, de même aux dames qui habitent New-York ; il sera strictement réservé aux personnes étrangères à la ville. Cette mesure, déclare M. Morgan, est devenue nécessaire en raison du nombre excessif de schoolgirls et de jeunes femmes qui se font adresser, sous le couvert de ce mot de l'administration, des correspondances clandestines. Beaucoup d'elles ont même des boîtes privées qu'elles ouent en demi-dollar par mois chez les boulangers ou autres boutiquiers qui tiennent des bureaux auxiliaires. Dans l'espérance de réprimer cet abus, M. Morgan a décidé que toute girl qui voudrait louer maintenant une de ces bo-

L'INCIDENT DU "MANOUBA".

Paris, 25 janvier — Les négociations à Rome entre l'ambassadeur français et le gouvernement italien au sujet de l'arrestation par des croisés italiens de nombre de médecins et gardes-malades Turcs appartenant à la Société du Croissant Rouge, sur le vapeur français "Manouba", ont été discutées avec calme aujourd'hui par la presse en général.

La plupart des journaux, cependant, expriment leur étonnement de ce que le gouvernement italien soit si long à se décider à remettre en liberté les Turcs qui sont actuellement détenus à Cagliari, Sardaigne. La reddition des Turcs aux Français est la seule solution du différend, fait-on observer.

M. Camille Barrère, l'ambassadeur français en Italie, et le marquis Di San Giuliano, le ministre des affaires étrangères italien, ont eu une conférence à Rome jeudi matin, dont le résultat n'a pas encore été annoncé.

L'ambassadeur mexicain reçu par le roi d'Italie.

Rome, 25 janvier — Francisco De La Barra, l'ambassadeur extraordinaire du Mexique, et des membres de sa suite, se sont rendus au Quirinal jeudi en voitures de gala.

Il a été reçu par le roi Victor Emmanuel auquel il a adressé les remerciements du Président de la république mexicaine pour la participation de l'Italie à la célébration du centenaire de l'indépendance mexicaine en 1910.

Le roi Victor Emmanuel s'est beaucoup intéressé aux affaires mexicaines qu'il paraît très bien connaître. Il a invité le sénateur De La Barra à un dîner de cérémonie au Palais, jeudi soir.

ENTRE A LIÉS

Vienne, 25 janvier — Les perquisitions opérées par des contre-torpilleurs italiens à bord du vapeur autrichien "Bregenz", ces jours derniers dans la mer Rouge, ont eu pour effet de donner une nouvelle activité à la campagne anti-italienne menée en Autriche depuis les débuts du conflit italo-turc.

La presse autrichienne proteste énergiquement contre les atteintes portées au commerce des nations neutres et déclare qu'il est temps de mettre fin à cette situation.

Mort de Billy Delaney.

Oakland, Cal., 25 janvier — Billy Delaney, le célèbre entraîneur de pugilistes, est mort ce matin en sa demeure à Oakland.

Entre autres ex-champions qui ont dû une partie de leur gloire à Delaney on cite James J. Corbett et James J. Jeffries.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Cela des rues Dauphine et Bienville, à deux états de la rue de Canal, New Orleans.

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313... RUE ROYALE... 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Vous visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos marchandises. Les ordres de la campagne sont sollicités.
NEW ORLEANS, LAINE 4366.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS
éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.
"Jones—Brasserie Main 120 ; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440"
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLÉANS, LAINE.

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER
L'abstinence de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Partisanisme. Les deux sont aussi opposés à la bière que les sensuels le sont à la trinité. Leur sentiment auant est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se abstenir à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohémienne
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Gus. Dertling, Sec. Trés. Joe Melcher, Secrétaire-adj. Nous Vous Invitons à Visiter Notre-Brasserie.